**Pierre Scavée, Piero Intravaia, *Traité de stylistique comparée. Analyse comparative de l'italien et du français*, Bruxells, Didier, 1979.**

Cette étude pointue se fonde sur l'analyse du fonctionnement de deux langues très proches telles que l'italien et le français (langues cousines ou langues sœurs) et a pour but de dessiner une typologie psychologique du locuteur italien par rapport à son homologue français. Car toutes les réflexions portant sur les habitudes linguistiques des Italiens (à l'écrit et à l'oral, venant du Nord ou du Sud, de condition modeste ou aisée, de genre féminin ou masculin...), en changeant de signe, sont valables aussi pour les Français, sont réversibles, c'est-à-dire qu'elles trouvent une contrepartie antinomique dans la sensibilité française (analyse de deux comportements en miroir). Il s'agira donc de cerner la façon qu'ont les Italiens d'appréhender la réalité et de l'exprimer, ce qui fait leur spécificité, non pas dans leurs déclinaisons subjectives, individuelles, occasionnelles mais dans leurs emplois standard, objectifs, répandus.

Si la STYLISTIQUE peut être considérée come le réservoir des possibilités d'expressions affectives d'une langue (le cas des niveaux de langue : soutenu, standard, familier, vulgaire... Ex: Auriez-vous l'obligeance d'ouvrir cette porte, svp?; Ouvre-moi cette porte, stp; Ouvre-moi cette sacrée porte; Ouvre-moi cette putain de porte, bon Dieu/sang!) et

que le STYLE INDIVIDUEL désigne le choix préférentiel d'une personne puisant dans ce potentiel linguistique (toi, moi, Proust, Flaubert…),

le STYLE COLLECTIF concerne le choix préférentiel propre à toute une collectivité qui, parmi toutes les possibilités d'expressions affectives, privilégie certaines d'entre elles selon un mode de sensibilité particulier. Autrement dit, le style collectif est une façon particulière de sentir et d'exprimer la réalité qui est l'apanage d'une communauté linguistique (forma mentis, Weltanshauung). Voir, pour le français, les gallicismes (venir de + infinitif; être en train de + infinitif; aller + infinitif) ou des expressions telles que «se donner la mort/togliersi la vita» ou «objets trouvés/oggetti smarriti», ou encore des tournures telles que «elle s'est fait violer», «il s'est fait voler le porte-monnaie».

Par conséquent, le style collectif est une instance linguistique qui se situe à mi chemin entre la Langue saussurienne (la stylistique) et la parole saussurienne (le style individuel), et qui a des retombées importantes tant sur l'enseignement des langues étrangères que sur la traduction (idiomatique comparée).

La proximité entre l'italien et le français ne se fonde pas seulement sur une parenté structurale et lexicale mais aussi sur un potentiel commun de virtualités expressives. L'exemple le plus banal que l'on peut faire à ce sujet est l'inversion affective (Sujet-Verbe-Complément) au lieu de la plus traditionnelle séquence progressive (Sujet-Verbe-Complément).

Ex:

Io da qui non mi sposto (SCV) Je ne bougerai pas d'ici (SVC)

Si vede che ai giornalisti di argomenti ne rimangono ben pochi = Apparemment les journalistes sont bien à court de sujets

Un piccolo sforzo potevano anche farlo = Ils auraient quand même pu faire un petit effort

Conclusions provisoires:

**1.** L'italien se situe de préférence au «plan du réel» alors que le français préfère se situer plutôt au «plan de l'entendement».

Ex:

- Les adverbes déictiques (su, giù, via, fuori, dentro, sotto, sopra, appresso, incontro, addosso...)

Ils donnent une indication directe, concrète, d'un mouvement ou d'une situation dans l'espace (surtout s'ils accompagnent des verbes banals, semi-auxiliaires, tels que «andare» ou «venire»).

Ex:

Mandare via = Renvoyer; Portare via = Emporter; Buttare via = Jeter

I prezzi sono tornati su/scesi = Les prix ont remonté/baissé

Scendere giù (redondance, pléonasme) = Descendre

L'acqua veniva giù a catinelle = Il pleuvait à sceaux

Una cosa che non riesco a mandar giù = Une chose que je ne peux pas digérer

Venir fuori = Sortir

Ci pensò sopra = Il y a réfléchi un moment

- La forme progressive (gérondif)

Elle trahit la tendance italienne à lire la réalité de façon tangible, à saisir le processus selon un schéma spatial.

Ex:

Cosa stai facendo? Pulisco la verdura = Qu'est-ce que tu fais? J'épluche les légumes

Ma che stai dicendo? = Qu'est-ce que tu racontes

La proximité sensorielle par rapport aux choses et aux événements mène la sensibilité italienne à voir le monde sous forme d'ensemble mobile, en mutation perpétuelle.

Ex:

è andata affermandosi, è in via di definizione, è venuta evidenziandosi, in chiave scherzosa, in via eccezionale, va allargandosi, si viene a creare...

Ex:

...va sempre più affermandosi = ...s'affirme de plus en plus

En italien, l'image concrète a une puissance suggestive très forte.

Ex:

Mi ha fatto vedere tanto di permesso firmato = Il m'a montré son autorisation dûment signée

Tanto di cappello = Chapeau (bas)

**2.** Ce réalisme italien est essentiellement «subjectif», plus psychologique que logique, centré sur un sujet éprouvant et ressentant.

Ex: l'emploi fréquent d'interjections, d'exclamations ou d'inversions affectives (ma quando mai, ma che dici, chi l'ha detto, ma va, sì che...)

**3.** À cette tendance, qui fait la vocation fondamentale de la langue italienne, il convient d'opposer une tendance antinomique, caractérisée par un goût marqué pour l'abstraction («bipolarité italienne»).

Ex:

Les substantifs en -ità

L'emploi fréquent de termes abstraits, «mécaniques», tels que: assetto, lineamenti, fattore, combinazione, sistemazione, funzionare, matrice...

Ex:

Toh! Guarda che combinazione! = Ça, par exemple! Quel hasard!

Non ho combinato niente = Ça n'a rien donné

En général, on distingue la présence dans l'esprit des Italiens de trois COMPLEXES AFFECTIFS qui en déterminent l'usage linguistique.

Le complexe affectif est une polarisation de l'affectivité, une constellation de sensations, sentiments, valeurs morales, esthétiques et culturelles, une structure complexe de relations entre le monde sensible et la pensée qui forme un tout organique caractérisé par une forte cohérence interne.

Il s'agit de les inventorier sur la base d'exemples suffisamment nombreux, concrets et actuels.

**1)** Le Complexe de saint François désigne la présence d'un humanisme sentimental, d'origine chrétienne, dont est imprégnée la sensibilité italienne qui porte les traces évidentes d'un pathos marqué, d'une compassion universelle, d'un pathétisme et d'un excès de la sensibilité qui peuvent arriver même jusqu'au populisme et au misérabilisme.

Ex:

Les diminutifs, augmentatifs, péjoratifs, laudatifs (+ démultiplications: piccinino, coccolino, pupetta, bimbetto)

Discorsetto, tipino, omuncolo, deboluccio, bamboccione, parruccone, bestiaccia, tempaccio...

Ex:

Les superlatifs (ductilité extrême de l'italien qui permet les compositions les plus audacieuses: nessunissimo, a postissimo, l'amarissimo che fa benissimo...)

L'italien privilégie le sujet qui entre en résonance empathique avec le réel, alors que l'intellectualisation constitue la marque la plus originale du français (complexe de Voltaire). Qui plus est, ce sujet préfère disposer autour de soi le monde qui impressionne si fort sa sensibilité.

Ex:

Emploi du pronom réfléchi au lieu de l'adjectif possessif.

Mi si è seduto accanto = Il s'est assis à côté de moi

Mi si è addormentata una gamba = J'ai une jambe endormie

Gli hanno ammazzato il figlio = On a tué son fils

Si è messo il cappotto = Il a mis son manteau

Si è tolto i guanti = Il a enlevé ses gants

Il y a aussi un effet recherché, une nuance particulière dans certains emplois du possessif (datif éthique): me la sposo, ripassati la lezione, non mi studia più, si è bevuto tutto...

Le cas des agglutinations: offertomi (qu'on m'a offert), rivelatosi (qui s'est révélé), fattone (qu'on en a fait)...

L'italien a une tendance naturelle à une appréhension synthétique qui apparaît notamment dans des tournures soi-disant «elliptiques»: possibile che tu non capisca?, dipende da quando..., contento tu, tanto di cappello...

La charge affective est plus forte en italien par rapport au français, surtout en situation de dialogue, à cause du souci permanent, de la part des Italiens, de garder le contact avec leur interlocuteur (tic de langage fréquent: mi consenta, premesso che, non mi fraintenda, intendiamoci, badi bene, stia a sentire, le dirò, cosa vuole che le dica, scusi sa, ma...).

Ce monde matériel est un lieu d'épreuve, le séjour d'exil de l'homme condamné par le péché originel (emprise de la religion catholique sur et dans la langue de tous).

Ex:

Des termes comme: mortificare, avvilire, disgrazia, disastro, creatura, rovinare, ridurre in condizioni pietose...

La vie est dure et l'existence quotidienne souvent pénible: la langue italienne est riche en expressions qui reflètent cette sensibilisation de la collectivité au labeur humain.

Ex:

Des termes comme: faticaccia, guaio, (santa) pazienza, dispiacere, sacrifici...

Vuol dire che, è segno che, si vede che... = fatalisme

Imprégnation catholique: fare l'ira di Dio, soffrire le pene dell'inferno, gettare la croce addosso, mettere in croce, povero cristo/diavolo, essere ai piedi di Cristo, essere in braccio a Cristo, la buonanima, la sacrosante verità...

**2)** Le Complexe de Benedetto Croce désigne un penchant pour le conceptualisme et l'abstraction, qui est l'aboutissement d'une tradition savante très ancienne (à l'origine elle caractérisait le style écrit) maintenant vulgarisée par les médias. Académisme, philosophisme...

Ex:

Des termes comme: sostanza, nucleo generatore, processo, convergenze, matrice, orientamenti, lineamenti, validità concettuale, assetto, funzionare, sistemare, combinare...

On signale en italien une extrême ductilité dans la dérivation de substantifs et d'adverbes abstraits: problematicità, icasticità, paradossalità, irreversibilmente, irrimediabilmente...

(L'impostazione istitutiva dell'associazione = la façon dont l'association à été constituée) = la phrase française est plus analytique, décomposante, alors que la phrase italienne est dense, compacte, elle trahit la matérialité de l'idée.

**3)** Le Complexe de Pietro Bembo désigne un goût atavique de l'italien pour la grandiloquence, l'"ampollosità" rhétorique, la sonorité des périodes, les phrases recherchées et redondantes, un rythme cadencé et solennel. Flexibilité de la phrase italienne, mouvement ondoyant, malléabilité, assouplissement des charnières logiques (inversions, incises). Il existe, en Italie, un consensus beaucoup plus vaste qu'en France à l'égard de la rhétorique traditionnelle et de ses procédés.

Ex:

Le substantifs en -ità: pericolosità, sopportabilità, estraneità... et en -ismo: mammismo, clientelismo, vittimismo, malpancismo; les adjectifs en - istico: giovanilistico, calcistico, consumistico...

Les adverbes ont droit de cité: indiscriminatamente, disinteressatamente, indifferenziatamente...

Il faut souligner la facilité de dérivation italienne d'un adjectif de n'importe quel verbe (-ibile, -abile).

On remarque le choix du terme le plus noble, le plus rare, le plus sophistiqué; doublets: stesso/medesimo, quelli/coloro...

Les Italiens emploient souvent des archaïsmes, des latinismes, des toscanismes: dimentico, partecipe, ove mai, indi per cui, rispondente al nome di, d'uopo, costoro, alcunché, sicché...

Dans certaines tournures italiennes, on met l'adjectif devant le substantif: indiscusso valore, indubbia utilità, di non facile comprensione, specchiata onestà...

Tous ces complexes se résument dans un étymon spirituel qui reflète une typologie psychologique collective: Baroquisme (excès de mouvement, surcharge dans la décoration, effets dramatiques, exubérance, amplitude emphatique)//Classicime (clarté, ordre rationnel).

Évolution divergente au XVIIème siècle = moment crucial